

**LES PROPHEITIES DV SEIGNEVR DV PAVILLON LEZ LORRIZ.
A PARIS Pour Antoine le Clerc, tenant fa boutique au Palais deuant la Chapelle de
mefsiens les Prefidens. 1556. AVEC PRIVILEGE.**

(62 ff., sign. A - H4)

(CF. 8.N.: RESpR 40)

BENAZRA Pag 18

DV SEIGNEVR DV
PAVILLON LEZ
LORRIZ.

A PARIS

Pour Antoine le Clerc, tenant sa boutique
au Palais deuant la Chapelle de
mesieurs les Presidents.

1 5 5 6.

AVEC PRIVILEGE.

A MONSIEVR LE PREVOST
de Paris, ou son Licutenant Ciuil.

Supplie humblement Ichran Dallier & Anthoine le Clerc, marchans Libraires de ceste ville de Paris, Comme lesdictz supplias auroyent recouuert certaine copie cy attachée, & intitulée, Les Propheties du seigneur du Pauillon lez Lorriz, qu'ilz feroient voluntiers imprimer, & mettre en lumiere, si par vous leur estoit permis. Ce cōsideré il vous plaise leur permettre de l'imprimer, ou faire imprimer, vendre, & distribuer. Et defenses estre faictes à tous Libraires & Imprimeurs, de n'imprimer ou faire imprimer, vendre, ne distribuer lesdictz liures, sur peine de cōfiscation desdictz liures, trouuez imprimez d'autre impressiō que desdictz supplians, & d'amēde arbitraire. Et ce iusques à quatre ans, finis & accomplis. Et vous ferez bien.

*Soit faict ainsi qu'il est requis. Faict le quatriesme May. Mil cinq cens cinquantesix.
signé Aubery.*

L' I M P R I M E V R
A V L E C T E V R .



Lecteur amy tu as, ce me semble, en la lecture de ce petit opuscule trois choses à considerer. La premiere de ne calúnier l'adresse qui non sans grande cause en est faicte à vn faige follastre.

La secõde ne prédre au criminel tât les propos inuectifz qu'aulcuns passaiges tirez d'ailleurs, qu'il dirige cõme il est à presuposer à quelque nouveau prophete, que tu entédras assez par ce discours. Combien qu'il ne l'ayt voulu nómer. Et la tierce qu'il a desiré en respõdant par grãde vehemẽce aux nouvelles propheties, louer le grãd sçauoir du prophete, & seulemẽt detester la vanité. Doncque ceux qui ne cognoissent le follastre, le tiendront, comme à la verité il est, homme sçauant en plusieurs langues, pẽseront aussi ce traicté, auoir esté faict pour monstrier que Dieu, sans aultre ayde, regit & gouerne toute la machine & peult seul, & non pas les hommes, iuger des choses futures. Et au surplus, que le prophete n'est à despriser en son œuure faicte pour s'exercer en son art, ou il y a beaucoup plus de plaisir que d'aprobatiõ, Sem-

blablement que l'Auteur n'est à accuser de temerité & arrogance, de tant qu'il appert qu'à la louenge diuine il a de grande affection procedé, tant en ce present liure qu'en quatre autres, qui te seront de brief gratuitemét offertz.

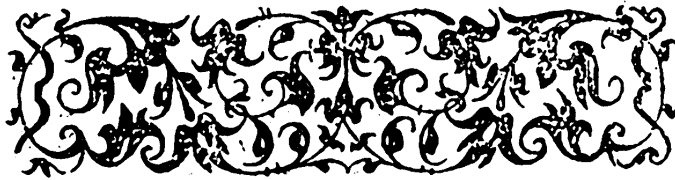
A Dieu.

Prouer'.8.b

*La Sapience faiçt habitation avec
finesse, diçt le Roy Salomon .*

Cato.lib.2.

*Est fort bon du sot faire
En temps & lieu propice;
Et le fol contrefaire
Est prudence, non vice.*



LA PREMIERE PARTIE
 des Propheties du Seigneur
 du Pauillon, lez Lorriz:
 par luy enuoyées à
 vn sien amy.

*Nul Prophete n'est sans honneur
 sinon en son pays.
 s. Matth. 13. chap.*



LE NE FAIS DOUBTE
 (mon bon amy) que si tost que
 celuy que tu scais fera aduertý
 de l'adresse que t'ay faicte de
 mes Propheties, de folastre
 qu'il est deuiendra, non seulement desespéré,
 mais plus furieux qu'il ne fut onque. Si est ce
 que ie n'entends l'auoir faict par contemtemēt,
 mais pour ce que tu es ce me semble mieux, &
 voire beaucoup plus que luy en sage folie ru-
 sé & experimenté. I'ay consideré aussi mon
 besoing de quelque sage fol qui entende mes

LES PROPHEETIES DV

folastres descriptions: & y ayant de longue main pensé, n'ay à mon gré peu choisir homme qui plus proprement que toy merite l'adresse de quelque sage folie, en laquelle de nagueres ay voulu me principier: mais ça esté tant à tard, qu'à toute peine y entendray-ie iamais rien. Je serois mieux s'il m'en estoit aussi bien pris qu'à toy. Dieu te conserue en ta folie. Fay mes recommandations au Greffier. S'il estoit par deça, il prendroit (comme ce luy qui est vn des meilleurs scribes de France) grand plaisir, pourueu qu'il fust en quelque sens rassis à escrire ce que i'ay enuie te faire tenir. Mais si ie n'ay pour ceste fois voulu l'aduertir des choses plaisantes qui sont aduenues par deça, ça esté (certes) pource que quelques vns en eussent peu estre ialoux. Noz prestres qui à ton adueu celebrerent, & à gorge desployée chanterent le seruice solennel, le recommandent, aussi fait le sonneur de noz grosses cloches. Si l'argét eust esté aussi tost prest que les volontaires deprecationes, ilz se fussent quelque autrefois plus resiouys, non seulement de ta venue, mais encor plus de celuy pour lequel tu faisois celebrer & psalmodier. Je te prie ne prendre garde à mes folies, mais plustost de ce qui se trouuera bon. Faietz en participant celuy qui t'a tant faict de biens, & intercede enuers luy comme comme tu as de coustume. C'est assez parlé de recommenda-

tions. Il fault que tu entēde qu'ayant veu quelques nouvelles propheties & prognostications publiées par nostre France (l'auteur desquelles certes homme de trop grand sçauoir : tu as dés pieça, à ce que lon m'a dit, veu & aucunement gouverné.) Je qui de ma nature croy de leger, ay esté tant fastidié & fasché de voir choses si espouventables & estranges, que pour sçauoir si les hommes, quelques sçauans qu'ilz soient ou puissent estre, peuuēt iuger des choses futures, mesmement ainsi qu'ilz par les cours & reuolutions des planetes nous les denotent & promettēt, me suis pour deux mois si empesché & adonné à reuoluer & fucilleter non seulement les liures catholiques, mais tāt d'autres que n'en voy goutte, que i'ay, oultre le present opuscule, composé quatre petites particules, nō certes moins saintes & recreatiues, que veritables & cōfortées de tous droictz, le sommaire desquelles te declareray à la fin de ce volume. Et les eusse ia par folle hardiēse ou autrement fait presenter au Roy, à la Roine & à leur conseil, si i'eusse osé, & aussi eu le loisir les faire voir & examiner à quelques grans personages, afin que pour les faire tenir en si hault lieu, elles fussent parauenturé mieux & plus disertement limées, polies & applanies, mais le desir que i'ay qu'ilz en cueillēt les premiers fruietz, m'a fait differer les communiquer. Et si ay d'autre part fait difficulté les offrir, que plustost ne t'aye

LES PROPHEITIES DV

faiët entendre qui m'a meu venir à la fantastique composition desdictz liures. Or ça donc, il y a vn mois, c'estoit, comme il me semble, es Nonces de Novembre enuiron le iour qu'on taste les vins, me trouuay non pas au sermon, mais au cabaret de l'huis de fer à Orleãs. S'il y auoit la de bon vin, ô qu'il y auoit aussi compagnie frequente de bons biberons, les aucuns desquelz me congnoissoient, & les autres non accompagnez (pour prendre leur passetemps) d'un poëte assez bon cabaretier, & non moins en cela hardy, que (sans l'entendre) subtil à dire le mot à la trauerse. C'estoit, a fin que ie le die, maistre Pierre de L'autruche, que tu cõgnois assez, qui n'estoit de sa part aucunemēt degousté, & si se contentoit fort bien du vin nouvellemēt mis en traict. Estant donc ainsi à son aise, se mit à nous conter en son iargõneux pathois de mil fortes de sonnettes dont peu de personnes pourroient entendre la vraye substance: car supposé qu'il semblast que ce fussent propos tousiours assez folastres, & dont il auoit acoustumé vser, si est ce qu'ilz furēt assez bien receuz, en ce mesmement qu'il traictoit & diuisoit tant de quelques femmes de bon recueil, que d'autres menuz propos fort plaisans. Et entre plusieurs parla d'aucuns folz, lesquelz, comme ie croy, il hayoit, à tout le moins à l'ouyr parler, par ce qu'ilz se vantoient sçauoir beaucoup de choses aduenir, & d'estre plus sages & mieux entēduz
à folastret

à folastrer que luy. Puis apres nomma quelques pages de Court d'assez grosses maisons, de la frequentation desquelz il ne se contentoit, parce, cōme ie pouuois entēdre, qu'ilz luy auoient, le Roy estant à Orleans, appris quelque forme du iustum causa. Et aussi festoient trop tost a son gré auancez de l'esplinger & pincer. Fist aussi vn long discours de quelques vns qui auoient passé ce mont du sacre Iules, pour aller dela mecaniser & vēdre des oignōs à Genefue, & duquel lieu ilz voudroient, disoit il, en leur acces estre de retour. Et soubdain entra en vn autre propos, nō moins de mauuaise grace que fascheux, en ce qu'il ne pouuoit trouuer le nom d'vn tresorier : lequel à mon aduis passant païs luy auoit pour en prendre plaisir donné quelq̄ argēt. Et estant en telz interualles & plusieurs autres de peu de fruit, oyt vn Porte panier qui crioit par les rues Propheties à vēdre: & lors cōmença à tourner les yeulx en la teste, & à leuer le nez cōme vn vendeur de vrilles, nous priant faire venir le porteur. Ce que feismes, estās de nostre part assez ioyeux de sa venue: car il nous en monstra de plusieurs sortes. Les vnes composées partie en prose, & autre partie en carmes tenebreux & obscurs, & les autres estoient Pronostications, aisées à entendre & claires comme le beau iour du midi: Car de six qui furent recolées, collationnées & cōfrontées les vnes aux autres, faitēs par diuers Ma-

LES PROPHEITIES DV

thematiciens, furēt trouuées toutes semblables, sans y auoir faulte d'un seul mot, sauf que les tiltres d'icelles intituloÿēt diuers autheur. Et procedoit tel abbus, selon mon aduis, non des pronostiqueurs, mais de la lucratiue des Imprimeurs : chose grandement preiudiciable à nostre Republicque Frãçoise, car si telles pronostications se feuent seulement trouuées quelque peu differentes, elles n'eussent pas esté de la centiesme partie si espouuentables que les pretendues propheties, Voyant donc maistre pierre de l'Autruche, d'une part telle cōtrarieté de tiltres, & de l'autre la conuenãce desdictes pronostications se prit en vn instant si fort à rire, qu'il ne sçauoit, ne nous aussi (par le veoir de ioye si soudainement esmeu) quelle aultre contenance tenir, iusques à ce que bien tost après, estant reuenu à soy mesme, Il commença par inspiration, ou aultrement à tellemēt prophetiser, philosopher, pronostiquer & deuiner, que ce fut chose non moins esbahissante que nouvelle, car la façon profonde & estrange dont il y proceda, tant par ambigues opinions qu'imaginations à mon aduis en son entendement emprainctes & figurées : Mais rendit certes si attentifz, que vous eussiez de pres assez facilement ouy sonner le gros Guillaume, mais il fault confesser verité, que tant que nous estions, entendismes seulement ses parolles, & non pas le profond & sacrée substance de si prompts &

Inopinées reuelations, Et sur la fin, ce maistre fol, se resouuenât des propos precedés comme il est à presupposer, car autrement n'en pourrois iuger, vint à desgorger quatre carmes, ie ne sçay pas s'il les auoit premeditez, & de luy mesme appris, mais d'assez bõne grace les prononça ainsi.

Vous qui croyez les folz, n'estes pas des plus sages.

Frequentez heretiques, vous serez farineux.

Ceux qui suyuent la court, serrēt bien leurs bagages.

De seruir Tresoriers, on devient argenteux.

Qu'il a voulu entendre par cela, ie ne le puis (certes) autremēt interpreter, sinon que ce soit quelque occulte prophetie, que Dieu veult par la bouche d'un innocent, & non par le cours des astres estre reuelee: mais i'imprimeray si biē vn millier de ses autres folies (bien toutesfois entremeslées d'assez sages propos) que mon debile cerueau en a depuis eu fort à souffrir, parce que de nature il est assez tendre & delicat, mesmement quant i'ay mangé quelque nombre de Saucisses, Iambons, Andoilles, & autres viâdes salées, & humé quelques potz de ce bon vin d'Orleans: & oncque puis n'ay peu me deuelopper de philosophales ruminations, diuinations, & augurations, tousiours broillées, & que ie sens ça & là courir en mō corps comme vne fièvre chaulde nouuellemēt suruenue. Me

LES PROPHEITIES DV

sentant donc ainsi persuadé (sans ce qu'il y eust autre occasiō qui me poulast) à pronostiquer, deuiner, ou predire. Je ne scauois penser que ce pouuoit estre, & dis en moy-mesme, qu'il ne falloit pas estre si cōq̄frepoille, de se laisser soudainemēt vaincre par quelque nouvelle opiniō ainsi suruenue: mais plustost en demāder quelque bon & fantastique conseil. Et de faict me trouuāt à Paris, auquel lieu (à fin que ie die verité) me trāsportay expres, & fey assēblée d'vne demye douzaine des plus fameux aduocatz: non pas au Palais, de paour de n'estre pas si biē seruy comme i'auois vouloir de bien payer (car la ilz les depeschent l'vn apres l'autre.) Mais à deux ou trois apres disnées en leurs maisons, au peril d'vn escu pour heure à chascun d'eulx, ie les fey disputer à mon souhait. A scauoir si ceste façon de predire estoit permise ou non. Et Dieu sçayt cōme la dessus les liures de tous les droitz & plusieurs autres furent raportez, & la matiere disputée à fons de cuue. O que l'occasion de si grande dispute se presentant en si bonne & notable compagnie me faisoit regretter la mulle de Merlin, Boileau, du Gué, Bouchard. Et les grandes congnoissances que i'auois (i'entends seulement cōme vn bien petit clerc) enuers defunctz messieurs de bonne memoire Griueau (qui estoit mon maistre) homme certes tresscauant, & de bon exemple, Aligret depuis aduocat du Roy, Monthenon,

aussi aduocat du roy, & depuis garde des seaux, qui me monstroit signe d'amour: mais la mort (enuieuse de mon bien) s'en faist trop tost. Chartier le plus vieil d'eulx, & autres grás personnages, qui de mon temps tenoyent les premiers rancz du conseil de France. De tous lesquels est seulement resté ce bon vieillard Chartier, qui a tousiours voulu estre luy mesme, quelques grandes richesses, occasions, & moyens qu'il ayt eu de tenir en ce Royaume les plus haultz estatz de iudicature: ie ne me veulx plaindre toutesfois qu'en la notable cōpagnie par moy assemblee eusse faulte d'hōmes: mais au contraire, estoyent tous de scauoir si tres-plains, que le Latin & les auctoritez qu'ilz alleguoient, de la centiesme partie desquelles parlerons tantost regorgeoient (par ce que les huis estoient fermez, & les fenestres bien vitrées) par le tuyau de la cheminée d'une belle & grande salle, non moins bien natée que mieux & richement par dessus tapissée. Je nommerois volontiers lesdictz aduocatz: mais ie differe seulement pour eiter le vice d'adulation. Ie puis bien dire, que le premier & plus ancien de la troupe qui a bon droit presida, voulut auāt que d'entrer plus oultre en dispute alleguer quasi de mot à autre, ce qu'a escript maistre Claude Paradin, en vne briefue epistre par luy doctement mise en lumiere sur la traductiō faicte, par maistre Guillaume Paradin, son frere, aussi hom-

LES PROPHEITIES DV

me fort docte, du liure de la diuine philosophie de monsieur Viues, homme certes qui de nostre temps a de ses escriptz illustré la France. Ce Paradin messieurs (dict le vieillard aduocat) a bien voulu monstrer quelz & combien de grans & malheureux abus se commettét sur la matiere qui presentement (& à mon aduis pour grande cause) s'est offerte deuant nous, quant il dict (comme ie croy diuinement inspiré) que la curiosité des hommes cuidans en ce corps mortel obtenir quelque diuinité, ou du moins vne nature prochaine des choses immortelles, a par ie ne scay quel instinct diabolique follement essayé de monter non seulement au dessus de la Lune, mais du Soleil, spheres, & astres, quasi se promettant l'entiere congnoissance des cieulx, sans considerer que le sommaire & neud de tout leur gouuernemēt obeist au souuerain seigneur. Et a semblé à ceste tant grande curiosité, ou plustost folie humaine, qu'aisément elle mettroit le pied sus le propre centre d'iceulx, pour non seulement penser en contrerooler l'incomprehensible circumference, mais aussi enuahir la puissance de Dieu, ou plustost, (& par maniere de dire) le happer en la maiesté de son consistoire. Or ceste elegance copieuse ne vint tant à souhait, que ie (comme quant tout est dict, mal appris) vins à luy retrencher le propos, & luy dis, que c'estort assez de m'auoir mis sus le train, & que parad-

uenture i'aymois si curieusement telles autoritez que i'en ferois assez bien mon profit. Veritablement aussi ie me delecte fort à les receuoir & entendre, & quant ilz me viennent à propos d'alleguer, ie me glorifie en moy mesme, quant ie les hõnore, ne voulât desrober le labeur d'autruy : mais tousiours suyuant nostre coustume de Lorriz, veulx ie estre creu du lieu, & de la prise, & non pas du dommage : Car en telz endroits se fault repaistre des fruiçtz precieux qui sont procedez, acreuz, & sacroissent par le moyen des premiers cultiueurs & fondateurs. Reuenant donc à la matiere ie priay la compagnie, mesmement le rapporteur, venir à la deduction de mon faict : mais luy & aussi les autres voyans que l'ouuerture precedente auoit tant de connexité, prierent le bon homme d'acheuer le propos, ce que voluntiers & en bõne gratuité il feit Nesse pas chose estrange, dict il, & par trop defraisonnable, que les hommes (à tout le moins aucús) ont tant, par ie ne sçay quelle outrecuidance de cuyder trop sçauoir, mesprisé la grandeur, puissance, & sapience de leur createur, q̄ de se vouloir meller de deuiner les choses incertaines, & futures, totalement reseruees à la cõgnoissance de la diuine & supernelle maiesté. En faisant profессиõ de predire les temps, les bons & mauuais regnes, mort de grans princes, gresles, guerres, famines, & pestes. Et generally par infiniz abus & batalogies, que les

LES PROPHEITIES DV

Arabes ont appelez Almanachz, ou biẽ en nostre langue doiuent estre dictz, abusives pronostications, & propheties, retirer le pauvre peuple, cõme enyurẽ & sot, du droict chemin qu'il doit tenir. C'est à dire, de la vraye adoration. Et qui pis est, ceste tant ingrate, mordicante & affamẽe curiositẽ, ne se sentant de cela assez satisfaitte, c'est par la grand lueur de si haulte regiõ, ou elle les yeulx badez & obfusquez estoit montee, malheureusemẽt precipitee iusques au fons des infernaulx abismes, là ou par art diabolicq & maudict elle a fait tout son effort. & a prestẽ son consentemẽt, a inuoquer, veoir, & parler aux malings, & fantastiques espritz, dãgereux & pernicieux ennemys de nature, pour perpetuellement avec-eux se rendre compagne & familiale, chose si tresexecrable & aliene de raison, que si les mesmes auteurs en sont gastez & peruertiz, veritablement les gens de bien (tant soyent ilz de fermes & vertueux espritz pourueuz) sont aussi en grand danger de tomber en tel labirinthe d'aveuglemẽt & tenebres. Ce sermon quelq̃ brief qu'il feust, m'estoit encore trop long : car vne seule partie de la substance me satisfaisoit assez pour me grãdement seruir, faisant signe à mõ rapporteur, d'entrer en disputation : car ie voyois l'heure se passer, & mes escuz de ce iour estre ia bien esgarez, sans auoir seulemẽt fait autre ouuerture de ma matiere. Si ne sceu ietant faire que la grauitẽ de
l'oraison

l'oraison ne fust (iusqu'à rapporter le liure) au long leue & repetée. Et en la paracheuât l'heure d'allér au Palais, ou ce iour la on plaidoit à huys ouuert, de bon ou mauuais heur va sonner: parquoy fut le negoce remis au lēdemain. Non toutesfois sans ce qu'vn chascun des assistans se chargeast; ce requerât le Rapporteur, de veiller, & estudier la nuit, & à son aise, sur les tiltres, chapitres, docteurs, & glōses, faisans au propos de si haute question. Et le lendemain estans au mesme lieu reassemblez: Car aucun d'eulx ne voulut à l'apresdinée faillir d'y venir, la mulle enhouffée, & avec suyte de clerks, & laquaiz comme à eux appartenoit. Mon rapporteur eut son audience, ou il feit deuoir merueilleux, d'alleguer les diuines auctoritez, & passages, tant des vieil & nouueau testamēt, qu'aussi des sainctz docteurs en Theologie, droict Ciuil & Canon. Et apres qu'il eut fort bien esté oy, & que les voix eurent curieusement esté cueillies, nō pas que telle dispute se passast sans grande alteration: car autrement ilz n'eussent pas gagné leur auoyne, s'accorderent ensemble, & me deliurerent leur aduis, tel que verrez en la seconde partie.

Fin de la premiere partie.

ON TA CY RENDV LOYAL.

C

LES PROPHEITIES DV

¶ LA SECONDE PARTIE,
contenant la resolution du conseil sur le faiet propose.



Vr la question mise au cõsil, par le Seigneur du Pauillon. A scauoir, s'il est permis aux hommes faire profession d'Astrologie & Astronomie, diuinations, sortileges, augurations, & telles autres propheties bastardes, curieuses, & prophanes, qui (par leurs cours & reuolutions des spheres, estoilles, & corps celestes) inuentent & pratiquent contre l'honneur diuin, en iugeant, & publiquement predisant les choses futures. Cõme paix, guerre, mort de princes, regnes, famines, pestilẽces, vens, orages, inundations, fortunes & infortunes, & autres calamitez, auxquelles les hommes sont subiectz. L'aduis des soubzsignez est tel, que les Perses ont inuenté l'art de diuination, composé de diuers genres. A scauoir, Geomantie, qui se faiet au tour du corps de l'homme. Hidromantie, par l'eaue, ou cristal. Acromantie, par l'aër. Piromantie, par le feu. Autres diuineurs sont appelez Nigromantiens, qui font apparoir les mortz: dont s'ayda Saul, au xxviii. chapitre du premier liure des Roys, quand en la ville d'Endor, la femme diuineresse luy re-

presenta la figure de Samuel . Les Arioles anciennement receuoient les responses des idoles, & mauuais anges. Les Auruspiciens gardoyēt & obseruoient les heures, iours, & moys, & par les entrailles des bestes predisoient les choses futures. Les Augures ou Auspices regardoyent & contemploient le vol & chant des oiseaux, & suyuant iceulx, regardoyent & predisoient les aduētures. Et en tout cela (diēt le bon homme Aduocat) y auoit bien de la diablerie meslée . Astrologiens sont ceulx qui deuinoient, comme encores plusieurs s'efforcent deuiner, les choses futures par le cours des Astres, Planetes, & corps celestes. Les Genethliaciens ou Magiciens, autremēt & vulgairement appelez Mathematiciens, descriuoient (cōme aussi plusieurs descriuent encores) les signes des cieux, les cours des estoilles, & les complections de ceulx qui naissent . Predisent aussi les actes ou gestes, & aduentures, cōtemplent, iugent, & interpretent la briefue ou longue vie des hōmes, selon les constellations & Planetes, soubz lesquelles ilz sont naiz. Les Sortilegiens sont (diēt Isidore au huitiesme liure de ses Etimologies) ceulx qui soubz le nom de fecte & simulée religion, enseignent l'art de deuiner, & par l'inspection de quelques escriptz promettent les choses futures, les fortz & incātations magiques, & illicites se font afin d'attirer les personnes à vanitez, & cupiditez charnelles, & aussi pour sca-

LES PROPHEITIES DV

voir les secretz, & choses occultes. Tous lesquels sont de tous droictz defenduz pour éviter le malheureux vice d'idolatrie. Et ceulx qui sont trouvez chargez de telles heresies doiuent passer & mourir par le feu. Et quât à ceulx qui adherent à leur conseil, les retirét, & recellent, doiuent estre banniz & expulsez du pays, avec confiscation de leurs biens. Ainsi qu'il est escript en droict Canon, en la vingthiesme question. 1. 2. 3. 4. 5. & au tiltre de sortileg. aussi en est traicté au Code, *titulo de malefici. & mathematicis*. par tout le tiltre. *Et ibi Barthol.* Il y a toutesfois grande difference en la punition & correction desdictz crimes. Car combien que les diuinateurs exercét leurs arts & sciences, par le moyen & inuocation des diables, toutesfois n'y a aucune comparaison de leurs abus à ceulx qu'on appelle malefici, ainsi nommez, pour les grans & enormes mauz qu'ilz font, & du vulgaire sont appellez Sorciers, enchanteurs, ou empoisonneurs. Lesquelz & aussi les deuins, & ceulx qui y croient sont d'auctorité apostolique chascun Dimanche excommuniez. Sont toutesfois les forciers beaucoup plus à craindre que les deuins, & meritent plus grande peine que les voleurs, qui tuent: car aux deuineurs est leur principal but d'auoir seulement congnoissance des choses futures, & nō pour nuire aux hommes, bestes, & fructz de la terre: mais les forciers & enchanteurs ne se contentent de vou-

ioir & tascher de sçauoir les secretz futurs, ains par l'ayde des diables veulent trāsnuer & changer la nature & complexion des personnes, & troubler tellement les espritz, qu'ilz incitent à cupidité & enuie, & le plus souuēt, sans aucun breuuage ou venin, font non seulement mourir ceulx qu'ilz hayent: mais les innocés & bestes brutes. Troublent aussi par leurs incantations les elemens, gastent, & font deperir les biens & fruiēt de la terre. Or telz malheureux ont par le seigneur Dieu au dixhuitiesme chapitre du Deuteronome, & dixneufiesme au Leuitique, tellement esté abandonnez qu'il nous commande de les tuer, & occire. Et de droict Ciuil sont semblablement abstrainēt à la mort. Si tu veulx particulièrement sçauoir (dict le vieil aduocat) les malheureuses executions de leurs damnables sciences & voluntez, veoy le liure intitulé Maleus maleficarū, auquel la compagnie te renuoye; t'assurant toutesfois que noz Mathematiciens & Astrologues seroyent grandement à louer, s'ilz vsoyēt de leur science, que confessons digne d'honneur, quant seulement ilz entendent paruenir à la fin ou elle tēd. C'est au vray but de glorifier Dieu, en contemplāt les admirables spherēs, planetes, reuolutions, & mouuemens des cieulx, qui n'est autre chose que Metaphisique, ou bien vne Philosophie supern aturelle, par laquelle toutesfois ilz ne peuent & ne doiuent eux efforcer deui-

I. E. S. P. R. O. P. H. E. T. I. E. S. D. V.

ner les choses aduenir. Car ce seroit par trop oultrepassé leurs fins & limites, & à la verité, soubz ce tiltre de Mathematiciē, ou biē Astrologien, ilz y adioustent & cachent l'art de Mathématique, qui s'escript sans aspiration, ou sans ceste h: dont nous vsons, & lequel mot, ainsi escript, signifie diuination, enchanterie, ou forcerie, dont auons assez parlé. Et de ces deux a esté tiré ce carme.

Mathématique fait sçauoir,

Et Mathématique deuiner.

Ayans donc messieurs les aduocatz (iusques au creux & profond de leurs Loix & Canons) disputé, & dict leurs aduis, Et iceluy par moy soubz eulx minuté, fut (pource qu'il y auoit quelques gloses) & interlignes, baillé pour le mettre aut net à vn de leurs clerchez, assez braue mignon, & aduisé pour prendre l'escu pour son vin. Et ce pēdant qu'il escriuoit ilz deuifoyent de beaucoup de sortes de propos: mais au diable le mot de proces dont ilz voulurēt plus parler: car leur iournée estoit faicte. Bien parlerēt des grandisimes faictz belliques, que le Roy auoit, non moins par armes, que par conseil, & prudence obseruez depuis son aduenemēt à la couronne. Et lors ne voulant de ma part ainsi laisser couler ce propos, sans en dire ma rastelée, leur prononçay ce dizain.

*Lon ne pourroit trop user de louenge,
 En extollant un Prince de tel nom,
 Rompant l'effort du superbe qu'il reuge,
 Ou à bon droit prend immortel renom.
 Il est encor' plus qu'on ne pourroit croire
 Hardy, & preux, magnanime, & constant,
 Eux en guerre, fort humble en sa victoire.
 Noble de sang, yssu d'Ector le grand:
 Royal & franc, meritant toute gloire,
 Juste à son peuple, aux vices resistant.*

Lisez les lettres Capitales.

Puis apres parlerent du Pape, & de sa court,
 & extolloyent fort monsieur le Cardinal de
 Lorraine, qui estoit par dela, & faisoient grand
 cas des expeditions & diligences de monsieur le
 Cardinal du Bellay. Disoyét aussi, à leur aduis,
 le Pape estre bon François, & que l'armée qu'il
 assembloit estoit pour cause latente & couverte,
 ce qu'ilz trouuoient bon. Esperás que tant
 que le Roy retiédroit, comme il auoit de cou-
 stume, ses grâdes affaires secrettes, il feroit beau
 coup pour luy, & aussi pour la Republique.
 Quant à ce que l'Empereur se vouloit retirer
 du monde, ilz en parloyent assez froidement,
 ayans regard au passé, aussi de ce que tât de fois
 il auoit fait publier sa mort: Car, disoyent ilz,
 tant va le pot à l'eau qu'il casse. Et quant aux
 Anglois, ilz les depeschoyent, estre aussi contés

LES PROPHEETIES DV

d'auoir paix que les autres, par ce qu'ilz veoyēt bien qu'ilz n'auoyēt plus à faire au Roy Charles sixiesme, ne au roy de Bourges, auquel toutesfois Dieu favorisa tant, les comparaisons sont odieuses, laissons les à ceux qui se trouuent interessez, c'estoit in diebus illis, que les canons n'estoyent pas fourniz de si bonnes pouldres. Certainement tant de propos me falchoyent: car ce lieu la n'estoit pas propre à en parler, à tout le moins ne prenois aucū plaisir d'ainsi perdre la plus grāde partie de l'heure de l'apresdinee, si est ce que mes escuz deboursez me feirēt prédre hardiesse leur dire, que i'auois l'entendemēt agité pour prophetiser quelques resuerries. Non par contēpler le plus hault des astres, ne par m'ayder du cours & reuolutiō des spherres, & corps celestes. Car leur dis-ie, me ressouuenant de ce qu'a escript le prophete Baruch, au tiers chapitre de son liure: Qui est monté au ciel pour prédre sapiēce, & l'amener des nues. Est il pas aussi escript au tiers chapitre de l'Ecclesiaste, que Dieu a donné occupatiō aux filz des hommes: mais en leur cueur a mis vne chose perpetuelle, de ne pouuoir trouuer les secretz de ses ceuures, depuis le cōmencement iusqu'à la fin. Or ie me congnois autant aux estoilles qu'en coquesignes marines. Et si croy qu'il est impossible à tous les plus grās clercs de Montpellier, Louuain, & autres grandes & fameuses vniuersitez d'en sçauoir en cest endroit d'auantage,

tage, i'entendz quant à deuiner par occultes uaticinatiōs, qu'aucuns dient que lon vient à recevoir par le subtil esprit du feu, & non pas du cours naturel, & autres intelligēces des spherēs qui sont louables & cōmunes entre les philosophes, & esquelles Dieu n'est poinct offēsé: mais ie demande, leur disois-ie, sil m'est permis de predire ce que lon peut naturellement coniecturer estre aduenir. Car il me fascheroit bien qu'on me vint obiicer la notice des choses futures, ne pouuoir, cōme ie doubte fort, estre congneues par les humains augures, ne par aultre congnoissance, ou vertu occulte, que les philosophes, autres que moy qui n'y entendz rien, veulent comprēdre soubz la concauité du ciel. Et encor plus d'y commencer pour estre subiect à vn tas de folz, qui viēnent à alleguer exemples & choses ridicules des astrologues, mesmement d'vn qui disoit sçauoir & congnoistre ce qui se faisoit lassus, & ne cōgnoissoit pas que lon besongnoit sa femme çà bas, & quasi deuant luy, Et aussi d'vn autre que lon dict auoir si bien entendu les causes du celeste mouuement, & de l'eternité qui embrasse le tēps, qu'il faisoit merueilles de promptement deuiner & iuger de l'effect des estoilles & planettes: Et ne sçauoit pas qu'en l'instant il tumberoit (ce qu'il fait) en vne fosse ou il se rompit le col, en contemplant les astres. Lors ce bon homme Aduocat se prist à soubzrire, & me monstrant assez

LES PROPHEITIES DV

bon visaige, me dist que i'en voulois compter, Et apparoissoit bien à sa contenāce qu'il auoit en ses ieunes ans, ce que de ma part ie sçauois assez, esté quelq̄ bon couillaud, & aussi estoit il bien aise de ce que i'auois nō Couillard. C'est, disoit il, vn nō qui est aux dames beaucoup pl^o plaissant & amoureux que honneste & frequēt à dire. Car cela ne leur ose passer le neud de la gorge. ha, luy dis- ie, me sētāt quelque peu estre en cela estocqué & offensé. Ne pensez pas que ce nom ayt autrefois à mes predecesseurs sans grand cause esté imposé, car mon grand pere estoit bien & copieusement enuitaillé, & non moins fort & puissant que dextre aux armes pour combatre ce qu'il faisoit, mesmement & hardiment es pays bas, & si le monstra bien es pays haulx, quand il alla au voyage que fait à Naples feu de bōne memoire Charles huitief me, ou il porta non seulement vn bon molin blez & riuere, avec toutes ses mœulles & moulaiges, mais aussi vne bonne & grosse metairie ou ferme, qui eussent biē seruy à ses successeurs, toutesfoys ce qu'il en faisoit estoit pour garder quelque poinct d'honneur, qui de nature auoit en luy esté reserué, pource qu'il estoit descēdu, soit en ligne directe ou collateralle, du fruiēt des reins du bon grand pere Noë, dont tant d'aultres gens de bien, & plus riches les vns que les aultres, sont descenduz. Mais de dire que pour auoir esté de race si ancienne extract, il

s'en estimast plus ou moins, rien, rien, il vouloit bien toutesfoys, comme raison estoit, tenir son ranc d'hōme vertueulx au serulce de son prince, & en la perilleuse bataille qui fut, à l'honneur de la France, à leur retour, tant de Dieu fauorisée acquerir vn loz d'auoir hazardé sa vie pour la defense & vtilité de la republique. Or de ce voyage, la grand partie de la gendarmerie retourna, comme il est assez croniqué, en fort mauuais equipage. Et mesmemēt mon grād pere, pour l'eschāge qu'il auoit faict de ses molin ferme & labeurs a la malladie de laquelle, en ce temps la, la cure estoit à tous deuins & forciers, voire & aux plus sçauās medecins incongneue. Et pource que la faulte procedoit d'une chaleur naturelle, retirée au membre viril, qui souuent se trouue en colere, impossible d'estre apaisée sinon par vn doux & souef contentemēt, Il fut nommé Couillard, & oncque puis ce nom ne luy tumba. Et m'a, cōme à son successeur, semblé bon le retenir pour deux raisons. La premiere que de droict il ne m'est permis le changer pour en supposer vn autre. Et la seconde que l'ayant ioinct avec mon nom propre qui est, Antoine, ie trouue par le recueil des lettres qu'il y a ces motz: ON T'A CI REN-DV LOIAL. Parquoy messieurs leur dis- ie trouuez le, sil vous plaist, aussi bō que aucunes dames qui m'appellent, bien aymé, Ou comme moy qui en ay faict ce huyctain.

DES PROPHEITIES DV

*Si mon nom est aux dames odieux
Il est aussi, propre à les faire rire:
Qui ne le iugent, doncque si vergoigneux
Car beaucoup plus, l'ayment faire que dire.
Il emporte d'amour le pris,
Et n'y a rien de desloyal.
Je conclu donc que dire puis
On t'a ci rendu loial.*

Mon compte fait, messieurs se regardoiēt l'un l'autre, mais pource que i'adessois toujours mes propos au plus vigilant, qui estoit mon vieil Aduocat, luy demanday qui luy en sembloit, Et en l'instant trop hatif & sans attendre sa responce, me ressouenant du temps passé, luy demanday qu'estoit deuenue la belle pasquette sa chambriere, que lon disoit de mon tēps auoir vsé enuers luy de quelque sort pour se faire aymer, ha paillard, dist-il en soubriant, tu me veux gaudir, mais tu la cōgnoissois mieux que moy, & prenāt plaisir en ce propos ne demandoit qu'a le continuer mais, luy dis-ie, mon chemin est bien taillé ailleurs. Car il est escript au tiers chapitre de l'Ecclesiaste, qu'il y a temps d'embrasser & temps de s'eloigner des embrassemens. Laissons ce negoce qui à ces messieurs, beaucoup plus ieunes, serōt plus qu'à vous seant. Ce qu'il prist en bōne part, & se re-

tournant vers eux, dist qu'il falloit, par acquiét
 ou autrement, donner quelque resolution sur-
 ce que ie demãdois, s'il m'estoit permis de pre-
 dire ou non. Surquoy certes, & non point en
 forme commune, ilz disputerent longuement,
 ie dy eu esgard au salaire lors promptement
 payé. Conclusion, Ilz opinerent, à mon aduis
 non moins certainement que fidelement, qu'il
 estoit assez permis aux hommes, de cõtempler
 les cours des spheres erraticques & predire les
 eclipses des soleil & lune, & autres choses na-
 turelles esquelles noz premiers peres des au-
 parauant le deluge auoient diuinement esté en-
 seignez. Et que toute inspiration propheticque
 receuoit de Dieu son principal mouuement &
 principe, mais il s'entend, disoient-ilz, en cho-
 ses saintes louables & bonnes, & non pour en-
 treprendre tellemēt sus l'auctorité & puissance
 diuine, que de deuiner iusques à vn si long tēps
 qu'ilz s'estoiēt de nagueres efforcez faire, & aus-
 si leur estoit permis de iuger sans offencer de
 plusieurs autres choses qui vray semblablemēt
 pouuoiet aduenir: leur raison estoit, que les hõ-
 mes d'entendement bon & solide, eux ressou-
 uenãs du passé, & ayant regard au present, pou-
 uoient sans danger (l'hõneur diuin & humain
 gardé) iuger des bonnes & mauuaises choses,
 comme pour exemple. Nous pouuons, disoient
 ilz, aisement iuger que puis que la paix ou tref-
 ue n'a esté faicte, ou si elle ne se faict bien tost

LES PROPHEITIES DV

entre le Roy & l'Empereur, la guerre sera plus ouuerte & cruelle quelle n'a esté . Et si ce n'est en Borgongne, Flandres ou Picardie, ce sera en Piedmont, Italie, Naples ou autres regions contentieuses , mais la resolution du vieil Aduocat fut à mon gré 'a meilleure, quád il me dist; Je suis d'aduis, mō Couillard, soubz la correctiō de mesieurs, que tu ne croye iamais tous ses refueurs qui se meslent de diuination, car ilz nous veulent non seulement faire cueillir les iardries, zizanies & autres semences, de si mauuais rapport qu'elles font, non seulement ydolatrer les ydiotz , mais aussi rendent les hommes de bon esprit le plus souuent tous perplex & pensifz, à la seule lecture de leurs fantastiques cōpositiōs, à laquelle opinion les autres aduocatz tous d'vne voix se conformerēt , m'assurans que de moindre conseil me pourrois ie bien trouuer, & par ainsi mō dictum signé, mes escuz laissez, & congé pris, non sans promesse, que si i'auois autre fois quelque consultation à faire, ie serois tousiours non moins le bien venu que des premiers depeschez , pris le chemin de Gastinois, Combien qu'il feust desia tard, car tout danger en estoit hors , puis que ie n'auois plus descuz, & praticquay le prouerbe: Qui sort de Paris fait grand iournée. Ainsi donc en philosophāt, ruminant & rongéant mon train, vins en deux petites iournées loger en mon pauillon, ou me trouuay, non si grasement traicté, mais

beaucoup plus à mon souhait qu'à Paris, car encore n'est il que sa maison, disoit le feu curé de Beaulne, quand se trouuant es rues de Paris, & pressé de destacher ses esguillettes, ne scauoit ou il se deuoit reposer, si la matiere n'estoit vn peu sale, ie te ferois le cōpte plus long, Contente toy de ceste seconde partie.

Fin de la seconde partie.

ON T'A CI RENDV LOIAL.

LA TIERCE PARTIE
des propheties du seigneur
du Pavillon.

LVas veu mon petit mignon, la resolution du conseil & combien nombre d'escuz qui m'eussent bien seruy ailleurs m'ot proffité. Car si tost que i'ay esté fait certain, qu'on peut prophetiser beaucoup de choses que lon congnoist naturellement qui peuuent aduenir, celles ou ie n'auois iamais pensé & d'autres que i'auois preueues par ymaginatifues resolutions & vigiliations nocturnes, ont commecé à me grouller dans le corps comme certaines ventositez qui aucunesfois me donnét vne collicque enragée, tellement qu'il faut necessairement que telz

LES PROPHEITIES DV

tonnerres sortent à force de clisteres par le bas, mais quand à noz propheties nous les rendrōs aisément par le hault. Non pas que i'entende & veille parler de perpetuelles vaticinations pour d'ici à l'an 3797. Car que diable me seruiroit d'en parler si auāt, puis que noz nouueaux prophetes nous menassent que le mōde s'aproche d'vne anaragonique reuolution, & qu'il perira si tost, i'ay toutesfois bonne affection laisser par estat auant la corporelle extinction, mes inscrutables secretz, Non seulement pour seruir à Martial mō filz, l'aage duquel ne te veux celer, cōme nostre maistre Nostradamus grand philosophe & prophete, veult en son epistre tant espouētable taire les ans de Cesar son filz. Car le miē est aagé de quatre ans six moys dix iours trois heures trente minuttes & demie, eu esgard au commencement du present proces, mais aussi en veux ie faire nostre republicque participāt pour la remettre en ses premiers sens rassis, & la rendre aucunement plus ioyeuse & esbaudie qu'elle n'a esté depuis vn an, car veritablement elle est tant birelicoquée dessechée & attenuée, qu'elle ne scait autre cōtēnance tenir, que de se desesperer de tant de malles aduentures, fortunes & defastres que iournellement nous promettent ces messieurs estre denottez par les ymages & corps celestes. & mēsbahi quel diable de plaisir ilz prennent en cela. Car ilz nous auroient aussi tost promis & predict cho-

dict chose sainte ioyeuse & plaisante que dā-
gereuse , malheureuse & espouventable . Car
cela est vray, qu'elles aduiendront aussi tost les
vns que les autres, comme nous dirōs cy apres,
Ie n'entendz ausi: estendre mes reuelations iuſ-
ques soubz la concauité de la lune , Ne parler
par amphibologies obstrusement , profon-
dement & par figure nubieuse perplexes senten-
ces ne ymaginations fantastiques, mais seule-
ment diray choses non ausi par astronomic-
ques assertions, ains par naturelle instigation &
inspiration melencolicque preueues , voire &
qui paradventure ferōt rougir le front à quel-
ques vns, qui ne seront pas si melencolicques
que moy . Car si par là les hommes viennent à
predire, qui me pourroit aisemēt, non pas avec
tout labeur, surpasser. Certainemet ie me pour-
rois à bon droict vanter d'estre double diuina-
teur. Pource que quand ie n'ay point d'argēt,
ce qui m'aduient souuent , ie suis melencolic-
que en diable, voire, & iusques au quatriesme
degré, i'ay toutesfois doubte de m'adventurer
par trop . Et ausi differe deslier ma langue au
populaire, Car ie considere que ce seroit don-
né la chose sainte aux chiēs & mettre les mar-
guerites deuāt les porcz , Et en ceste fantasti-
que resuerie suis demouré perplex, considerant
ausi que si ie venois à reserer ce que i'entendois
auoir ymaginé par l'esprit de vaticination qui
veoyt les futurs aduenemēs & causes loingtai-

LES PROPHEITIES DV

nes, ceux qui me pensoient en liberté d'esprit, me tiendroient pour vn vray fol, de penser iuger des choses aduenir. Vray est que noz nouveaux prophetes dient & veulēt soustenir que l'entendemēt crée intellectuellement ne peult veoyr occultement, mais bien que par la voix faicte au limbe, moyennāt, la flāme exigue, ilz peuuēt voyr en quelle partie les causes futures viendront à incliner. Si esse qu'estant ainsi saisy & plain de fantastiques & inutiles ruminatiōs, que i'ay pensé en moy mesme estre accordées à l'astrologie iudicielle, ie ne me suis peu vaincre ne tāt faire enuers moy mesme que de souffrir les occultes predictiōs demourer dās mō estomach intercluses. Et ce soubz vmbre que moy mesme ay dict à moy mesme que mes temps & labours ia passez pour le proffict cōmun des humains seroient totalemēt mis en tenebres, oblitterez. Que feray ie donc? la differeray ie à deuiner? ie croy que oy. non feray. si feray. non feray, di-ie; car i'ay souuentefois predict, voire long temps parauant, ce que depuis est aduenu en particulieres regions, mesmement qu'apres la pluye viendrait le beau tēps: & plusieurs autres propheties esquelles, non par bacchante fureur, ne par limphaticque mouuemēt, mais par vraye & subtile praticque & experience, ay tousiours donné le futur & vray iugement, cōme quād lon veoyt les poulles qui ne se veulēt point cacher pour la pluye, & les oyes qui se

plongent, debattēt & voltigent en l'eau. C'est le vray signe qu'il en tumbera abōdāce. Rouge soir & blanc matin, est la ioye du pellerin. Et ainsi de telles autres propheties que j'ay apprises au Calēdrier des bergers, & en la pronostication des laboureurs, dont le peuple s'est aussi bien trouué que de celles qui sont reuelées par ymaginatives impressiōs, & d'accellerée promptitude prononcées. Non que pour cela ie me vueille attribuer nomination ny effect prophetique, mais quoy, disois-ie puis apres en moy mesme, noz Astrologues, la haulte doctrine desquelz se deprime & enfonce iusques es profondz abismes, soustiennent que les choses qui doibuent aduenir se peuuent prophetiser par les nocturnes & celestes lumieres qui sōt naturelles, esquelles, cōme j'ay dict, ie ne cōgnois riē. Or il me fault donc prophetiser, ou pour mieux dire deuiner, de ceste façō cōmune & frequēte qu'aucuns laboureurs qui parauēture ont l'esprit prophetique peuuent congnoistre. Car si ie declare cy apres mes assertiōs & predictiōs congneues par reuolutions continuelles vigiliatiōs nocturnes & reuelatiō inspiree trop obstreusement & couuertemēt, que dirōt les gens tant de bon esprit qu'autres lourdaux & lâterniers qui y prennent leur plaisir? Que pourront ilz profiter soubz figures nubileuses & perplexes sentences? Certainement cela periroit, & seroit sans iamais estre interpreté aussi aisemēt ensep-

uelli que le corps. Et estant donc en ce conflict de diuerses pēśées, taschois m'arrester à l'vne & laisser l'autre, ce q̄ ne pouuois bōnement faire: toutesfois vins à la fin plāter mon but, que si ie deuinois en dictions tēbreuses & que soubz nue feussēt cōpris, mes intelligēces, on ne me pourroit pas aisēmēt reprendre, quelque ment qu'il en aduint par apres: supposé que i'eusse escript, bien ou mal, verité ou mēsonge. la raison à mon iugement estoit, que si ie me trouuois mort (Cōme i'ay autresfois songé & cōtesongé estre mort) ie ne me pourrois (à tout le mois humainement) soucier d'auoir mal deuiné. Et ou ie serois viuāt, pourueu que i'eusse tout d'vne arśée & avec labeur merueilleuz faiēt trois ou quatre cens carmes de diuerses tenebrofitez, Si aurois ie encore moīdre occasiō de craindre d'auoir mal dict. Car il me seroit fort aisé d'interpreter à mon aduātage tant de dictions fabuleuses, consideré que le plus souuent elles sont cōme les meilleures du monde receues. Qu'il soit ainsi quād de plusieurs il en rencōtre quelqu'vne, cōme par necessité il fault que les aucunes aduiēnt, car aīn si va le monde, le peuple s'escrie, O que c'est vn souuerain philosophe, il auoit bien prophetisé que les riuieres desborderoiēt. Ha gros lourdault, il ne r'auoit pas predict que ces iours là il y auroit plusieurs filles mariées, & q̄ leurs trouz seroient desbouchez, ou biē que les neiges estoīēt parauāt plus haul-

tes que les montaignes, & que la chaleur du soleil puisse & naturellemēt attirer tant l'eau de la mer que les humiditez de la terre, pour ramener des pluyes tāt qu'il plaist à Dieu, C'estoit la le secret, ioinct que telles choses aduiēnt souuent & en auons vn millier d'exēples es croniques & histoires de France. Et encores depuis vingt ans, les eues ont plusieurs fois esté fort grandes, mesmement depuis cinq ans le fleuve de Loire à surpassé les leuées deux ou trois fois, mais cela aduient quand les neiges s'amassent & se gardent comme nous auons dict, sur les montaignes. Car quand par quelque temps humide & pluuiex elles viennent à fondre les riuieres croissent si à coup, que le lieu de leur cours ordinaire n'est pas assez creux & iarge pour fournir tant à receuoir qu'à vuyder & desgorger les eues, il me souuient aussi qu'en l'an mil cinq cens trēte les nouvelles vindrent à Paris qu'à Rome (les bredasches laissez) les cortisannes auoient tant esté besongnées, qu'il y auoit eu si grand deluge, que les eues estoient creües de la haulteur d'une lance. Mais retournons à nostre propos, car quelque chose que i'aye nagueres dict auoir congneu mes assertions par reuolutions & vigiliations nocturnes, ie m'estois esloigné de moy mesme, car ló scayt assez que par l'ymphaticquer ne par longue calculation & estudes nocturnes, les hommes ne peuent rien de certain prophetiser, & sur ce

LES PROPHEITIES DV

que i'auoys deliberé deuiner en termes obscurs
cela certes estoit au plus loing de ma pensée,
Et que ie puisse mourir comme vn Ange, si ie
n'accorde mes reuolutiōs à diuine inspiration:
Car il faut confesser qu'il n'est pas impossible
à Dieu qui est tout puissant de nous proposer
& par ses ministres ou messaigers, soit en feu ou
flamme faire apparoir à noz sens extérieurs, les
causes significatiues du cas futur, ne aussi qu'i-
celuy cas qui se fait de la lumiere extérieure
ne vienne à iuger, qu'apres l'esclair soudain
vient le tōnoire. Et si ne diray autre chose que
verité: Car ie scay bien & chascun le scayt que
les choses vrayes & bien dictes, ont pris leur
origine, & hercement & en lumiere & flambe
altitude exigue & pleine de toute clarté & effi-
cace. Et à laquelle verité, qui de soy mesme se
veult tousiours manifester, bailleray vn lustre
de superabondant si clair & luyfant, qu'il sera
non moins aisé à ouyr & veoyr que tresfacile
à entendre & retenir, l'ay si grand paour tou-
tesfois de me trop glorifier, que ie ne scay que
faire de differer d'entrer si auant en science,
Pource que ie ne scay si la sanctissime action
des vaticinations, esquelles noz maistres dient
que l'esprit angelique vient à illuminer & es-
mouuoir le deuant de la fantaisie de l'homme
par diuerses & nocturnes apparitions, pourroit
en mon sommeil estre descendue & espadue
en mes sens interieurs, & que ie doute aussi

que plusieurs de ma congnoissance, qui n'ont pas acoustumé de me veoir escrire de ceste façon, & ne pésent pas que i'aye tât sens ymaginatifz, ne que ie sois de la centiesme partie si aduisé, le trouueront mauuais, le bon Iesus pourtant me reconforte en se complaignant de ceux mesme de son país (comme lon se pourroit bien complaindre de plusieurs qui ne peuvent & ne scauroient, & encore moins voudroient faire quelque chose de bon esprit. Et sont neantmoins enuieux du volontaire labour d'autrui) Quand il dict au chapitre treziesme de saint Matthieu. Que nul prophete n'est sans honneur sinon en son país, mais aussi que peut proffiter l'honneur mondain, puis que la vie de ceux qui emploient quelque labour à philosopher, soit diuinement ou humainemét, ne sert (côme dict le Caron) aux autres que de risée & mocquerie. Cela donc ne m'empeschera venir au point de ma follastre opinion, de predire choses, à tout le moins aprochans de la verité, car la sapience de mentir (dict S. Iaques en son epistre, chapitre troisieme) n'est point descendente d'enhault, mais elle est terrienne, sensuelle & diabolique. Mais si de plusieurs de mes propheties il en aduient quelqu'une, attribue le tout estre fait à vertu & inspiration diuine: car (côme dict nostre maistre Nostradamus) Nous qui sommes humains ne pouuons rien de nostre naturelle congnoissance & in-

LES PROPHEITIES DV

clinatiõ d'engin, cõgnoistre des secretz obstru-
fès de Dieu le createur, ie n'escripray toutef-
fois par carmes ne autres leurs semblables, car
qui les voudroit corriger & leur donner telle
perfection qu'il est requis, il y auroit beaucoup
de temps perdu. Mais quand à la prose, on la
crache comme phlegmes, ou on l'aualle cõme
loches, sans se soulcier n'aduifer quel bout voi-
se deuant, comme tu verras tantost en la quar-
te partie.

Fin de la tierce partie.

ON TA CY RENDV LOYAL.

LA QV,AR-

LA QUARTE PARTIE
du Liure des Propheties du sei-
gneur du Pauillon.

*Les ans du monde seront
en nombre admirable.*

*La main de Dieu sera armée
Pour humilier le superbe.*

*Les muances de l'oysseau haultin
retarderont son vol.*

*L'amateur de paix abondera
en benedictions.*

*Le iuste congnoistra le iugement
des pauvres.*

*Abrogation d'offices
apres les guerres*

Abus en l'Eglise.

LES PROPHEITIES DV

Adoration superstitieuse.

*Affliction aux faulx
adorateurs.*

Accusation du iuste.

*Adulteres secretz,
diuinement descouuertz.*

*Moynes & Religieuses deuotement
ou par force chastes.*

*Femmes croiront
de leger.*

*Celleront ce qu'elles
ne scauront.*

*Ne confesseront ce
qu'elles feront.*

*Hommes sans cause, &
non sans cause ialoux.*

Force couppaux.

Plus de coquuz.

*Plus d'affligez que
de contens.*

Peu d'amys.

Mon Dieu que d'ennemys.

Nombre de faulx prophetes.

*Prebstres garderont par force vn
ordre plus religieux.*

*Plus de Curez que
d'Euesques.*

*Plus d'Euesques que
d'Archeuesques.*

*Plus d'Archeuesques que
de Cardinaux.*

DES PROPHEITIES DV

Vn seul Pape de grace.

On a à Paris vn Patriarche.

*On crie tant Noci
qu'il vient.*

Force fabulateurs.

Peu de fideles.

Beaucoup d'infideles.

Ennemys reconciliez.

*Nous mourrons &
resusciterons tous.*

Atheistes seront faschiez.

*Les heretiques mourront
de chault.*

*Beaucoup d'yurongnes
faulx tesmoins.*

*Plus de iours ouuriers
que de festes.*

Plus de mois que d'ans.

*Plus de sepmaines que
de mois.*

*Plus de iours que de
sepmaines.*

Plus d'heures que de iours.

*Plus de minutes que
d'heures.*

L'innocent charge.

Le nocent descharge.

Plus de folz que de sages.

Vn bon mary tost repenty.

Obeissance par force.

LES PROPHEITIES DV

*Tant de riches, plus
de pauvres.*

*Ou sera la guerre, trem-
blement de terre.*

*Plus de soldatz que de
capitaines.*

*Plus de pauvres que de
riches gentilz hommes.*

*Plus de petitz que de
grans seigneurs.*

*Plus de Seigneurs que
de Princes.*

*Plus de Princes que
de Roys.*

*Plus de Roys que
d'Empereurs.*

Refuge en villes closes.

Parlemens erigez.

Que de demandes oÛtroÛées!

Que de demandes deniées!

Plus de pechez que de vertuz.

*Vefues à cinquante ans
paillardes.*

Filles à douze ans viripotentes,

*Entre quinze & quatorze,
sur le poinct d'enrager.*

A seize ans fort nubiles.

*Prince heureux obseruant les comman-
demens diuins & humains.*

*Gensdarmes par force viuront
sobrement.*

LES PROPHEITIES DV

*Se contenteront à tard
de leurs gages.*

*Cucurs animez, par
paix appaisez.*

*Guerre au peuple plus necessaire
que paix, ou trefue.*

*En temps de paix abondance de
viures, & cherté vniuerselle.*

Garde la traicte, peuple.

*Iuges Royaux corrigerent
les prebstres.*

*L'oye du Roy mangée, la plume
auant cent ans chiee.*

*Commandeurs seront
commandez.*

Mort à aucuns conuenable.

Successieurs

Succeffeurs bien empeschez.

Gens de iustice corrigez.

O qu'il me fasche, de scâdaliser l'auriculaire fragilité, & de reueler sans craincte d'inuerecõde loquacité, ce qui est aduenir. Car ie cõgnois par iugemêt plus que du tout prophetique, que les regnes, sectes, & religions seront changes si opposites, voire au respect du present diametralement, que i'ay grand paour que le pauure populaire qui par trop legerement s'accorde, donne & preste son cõsentemêt en toutes noz prognostications abusiuës & broilles, vienne à damner ce que par les siecles aduenir on congnoistra estre veu & apperceu. Car certes entre plusieurs grandes & môstrueuses choses, Nous & noz succeffeurs verrons que les femmes se coucherõt le doz dessoubz le ventre dessus, les hommes au contraire se rëuerferont sus elles le ventre dessoubz, & le doz dessus. Et ainsi donc par l'inclination & attraction d'vn dangereux engin s'entrelaceront, debattront, & feront les mines & gestes de gens furieux & enragez. Les hommes toutesfois comme les plus fortz, se leueront les premiers, si attenuez de fascherie, d'auoir trop combatu, qu'ilz arracheront sans pitié le mol du ventre de ses pauures creatures. O chose inaudite, ô rigueur indicible, ô cruauté merueilleuse.

LES PROPHETIES DV

Je puis encore dire & asseurer, par pure & certaine chaleur de verité, & puissance vaticinatrice, qui s'est approchée de nous qu'en ce monde inférieur, a sçauoir, tât sur la terre que sur la mer, regnerôt autant de gens de bien, & semblablement autant de meschans qu'en autres lieux ou lon puisse jamais mettre le pied. Or ce n'est que folie à moy, de cuyder dire tout ce qui aduiendra: car il me seroit & à tous noz autres diuinateurs du tout impossible. Je diray bien en general, que mortz de Princes, changemens, & mutatiōs de regnes, pluyes, gresles, neiges, glaces, tōnoires, orages, ventz, & tempestes, guerres, famines, maladies, & pestilēces, tant sur mer que sur terre. Et par le contraire, continuation de regnes, santé, prosperité, ioyes, liesse, richesses, amours, & tous autres desirs, & plaisirs mōdains, ne cesseront, tant que le monde durera, de conuenir ensemble, sans ce qu'il en defaille vn seul an, moys, sepmaine, ne iour. Car toutes ces choses, à sçauoir, bonnes & mauuaises, serōt tousiours concurrentes, & es vnes & autres regions de ce monde espandues. Et par le Soleil en vn chascun iour cōplet de vingt quatre heures. veues, tournoyées, & esclairées.

Suffisent donc les articles dessusdictz, pour satisfaire à toutes questions estranges, que lon pourroit faire sur vn millier de resueries escriptes par noz nouveaux prophetes: Car ilz ne sçauoient rien penser, n'escripre qui n'aduiē-

ne. Et par le contraire, prognostiquer ou predire qui soit seur & fidele, pour les causes qui en noz liures de la respõse aux nouvelles propheties seront amplement deduiçtes

Si donnons en mandement, & tresexpressément defendõs à toutes personnes & plusieurs autres de quelque qualité & condition qu'ilz soyent, de n'adiouster aucune foy à leurs prognostications & propheties, ne semblablement aux nostres : sauf en ce qui est bon, louable, & approuué de l'Eglise. Et à fin que ce soit chose ferme & stable à tousiours, & qu'aucun n'en puisse pretendre cause d'ignorance. Nous auons en interposant icy nostre Decret & caractere, déclaré & declarõs toutes leursdictes prognostications, almanachz, & propheties apres vn an abusives, & nõ valables. Ceste presente demourant à tousiours, & à iamais, en sa propre force & vertu. Donné au Pauillon lez Lorriz le quart iour de Ianuier, l'an de grace Mil cinq cens cinquante cinq.

*FIN DE LA QUARTE PARTIE
du Livre des Propheties du Sei-
gneur du Pavillon.*

ON TA CI RENDV LOIAL

LES PROPHEITIES DV

*EPISTRE DE L'A-
uteur encore enuoyée à son amy, Par
laquelle il luy faiçt entendre le som-
maire de ses quatre liures, sur la re-
sponse aux nouuelles propheties.*



C'Est vn prouerbe assez cōmun, mon feal amy, que les hommes sont tāt fragiles qu'ilz ne peuvent long temps demourer en vne mesme opinion. Et est cela bien en mon endroiçt apparū, quād si tost que j'ay eu acheuē de prophetiser, mon esprit par la feule lecture du liure du sage Salomon en son Ecclesiaste, fest bien tournē ailleurs: Car m'arrestant à la comparaison qu'il faiçt en son deuxiesme chapitre de sapiēce à folie, & qu'à bon droiçt il exalte la sapiēce plus que folie, voire d'autant, diçt il, que la lumiere excede en vtilité les tenebres. Et aussi qu'il diçt au tiers chapitre, que toutes choses de ce monde inferieur. C'est à dire, tout ce qui est soubz le ciel a son temps, ou de plorer, ou de rire. Je me suis, non sans cause, rendu au nombre du peuple, larmoyāt, estant à mon aduis inspirē de decliner la saison de rire, & par ainsi delaisant mes petites & acoustumēcs folastries

fuis tumbé en regret merueilleux, de m'estre en folastrant tant aduenturé, & meslé de prophetiser puis que i'ay congneu que c'est non seulement vne pure vanité, mais aussi abus indicible. Estât donc entré en ceste fantasie me sont suruenues beaucoup d'alarmes, non point faulses, mais paruenues iusques à faire cōbatre dix mil pensées, à mon aduis plus diuines qu'humaines. Lesquelles certes m'ont poulsé à detester tant les propheties des nouueaux prophetes, que les miennes propres. Par ce que tous ensemble sommes enuelopez de tenebres, pensans grimper par faulte d'assez longues eschelles au dessus du firmament, le tout soubz vmbre de ceste science de diuination si vaine & prophane, que peu de gés de bon esprit y veulent estudier. Non seulemēt pource qu'elle est de peu de profit. Mais à cause que comme plaine de folie & songes abusifz elle a de long tēps & à si bon droict esté condamnée, qu'au mesme liure, chapitre cīquiesme est dict, que tout ainsi que le songe vient par beaucoup d'occupations, semblablement la voix du fol est en beaucoup de paroles. Et peu apres en ce mesme chapitre dict, que la ou sont plusieurs songes, la aussi est moult de vanité & de paroles. Ne t'arreste donc sil te plaist au temps qu'auons perdu en riant: car ce n'est pas là nostre vray but. Mais venons plustost à restaurer le peuple ia à demy mort, par la seule lecture des

LES PROPHEITIES DV

nouveaux liures prophetiques, qui nous menassent de mourir dans deux cens trente cinq ans. C'est l'interest, non seulement du public: mais aussi nous est il grandement prejudiciable. N'est-ce tu pas viure d'auantage? Je croy certes que oy, & moy aussi, ou nous mourrons en la peine. Je t'asseureray toutes fois, q̄ le dernier periode ou cōflagration du monde ne sera pas si tost qu'ilz l'ont limité par leurs propheties, assez ie ne scay commēt mises au vent. Et silz estoient encore autant de philosophes & folastres, ilz ne me le pourroyēt iamais persuader ne faire croire si par cas fortuit ie ne deuenois insensé. Car telle credēce appartient, & doit demourer seulement es espritz de ceulx qui veulent idolatrer. Et ie donne aux diables tous idolatres, i'entendz silz ne veulent retourner à reconnoistre celuy qui pour sa grandissime patience tollere & souffre l'outrecuidance & temerité de cuider predire, & deuiner les choses futures qu'il a reseruées en sa prescience, sans auoir mandé, escript, commandé, non pas permis qu'on en parlaſt. Et note hardimēt, que tout cela ſ'en ira en fumée: car il a dict par le ſainct prophete Ieremie, treziesme chapitre, que telz prophetes periroyent en leur science: Et non seulement eulx, mais aussi leurs adhe-rens. C'est à dire, ceulx qui adioustēt ou adiouſteront foy à leurs prophanes declamatiōs. De toutes lesquelles ne veulx plus avec toy dispu-

ter: mais te prie auoir contentement du deuoir precedent. Car i'entendz doreſenauant adreſſer ceſte matiere (quand tout eſt dict, tirée de la creme des ſainctes & ſacrées bibliothèques) à celuy auquel elle appartient. C'eſt à dire, au ſeul & premier Roy du monde, puis que Dieu l'a voulu eſlire le treſchreſtien filz de ſon Eglise, à fin que tous les autres feuffent à bon droit dictz ſes inferieurs. Je croy certes qu'ilz le veulent & entendent ainſi, ou autrement noz canons & bombardes en feront la raiſon.

Au demeurant ie ne te veux laiſſer en doute des diſcours traictez es quatre liures que iay, en dreſſant le preſent, composez pour deſtruire ſes diableures propheties, nō pas que ie vueille ignorer le grādifſime ſcauoir des ouuriers, mais pluſtoſt deplorer leur peine d'auoir eſté ſi ſaiges en vanité: car dict Salomon à la fin du premier chapitre de l'Eccleſiaſte, la ou eſt moult de ſapience, y a moult de chagrin, & qui adiouſte ſcience il adiouſte douleur. Certainement ilz y ont bien adiouſté douleur, puis que tout le monde ſe deſeſpere, ie n'entendz toutesfois, cōme ay touſiours dict, les contemner, mais pluſtoſt les honorer ſi ie me trouue à l'endroit: Car eſtant deuant eux iamais homme ne ſe fiſt ſi petit, par ce que leur ſcience & toutes autres me ſont incongneues. Et confeſſe n'auoir dict tout ce que i'ay eſcript que par l'eſprit de verité, qui m'a ſoufflé & adreſſe aux paſſaiges que

DES PROPHEETIES DV

i'ay alleguez. Toutesfois siilz vouloiēt estre opiniastres, il y a armes pour me deffendre, non pas qui soient à chercher, car i'ay fait d'heure mes provisions, mais ie les supplie que nous demourions amys. Pour ce que sil en aduient quelque trouble ie suis assure de deux arbitres, C'est que Dieu & le Roy nous accorderont, & si autrement ilz en veullent disputer, & qu'ilz demandent quelques tiers & quart: nous laisserons la & Dieu & le Roy, & leur donneray Satan Beelzebub & Balaam pour conseillers, & Lucifer pour president puis que cela viēt de leur science. Laissons les ce pendant la liez de leurs chaines & venons au sommaire de mes quatre liures, que ie me suis aduisē en attendant ta responce, enuoyer par deuers noz saintz docteurs de Sorbone, Car quelque fol que ie sois si ne veux ie rien faire qui ne passe par leurs mains & correction.

Le premier qui est adressē au Roy, traicte que la sapience des hommes n'est que folle deuant Dieu, Quel est Dieu selon qu'il est permis aux hommes le descrire: & comme le fault adorer. De l'admirable creation cōposition & aornement, tant des cieus que des quatre elemēs. Que les anciens philosophes & ethnicques ont ignorē ceste premiere & souueraine cause, de l'inuention d'Astrologie & Astronomie & cōme les anciens en vsferent iusques au deluge, & note que ce premier liure a pour la plus grande partie

de partie esté tiré de mon premier liure des antiquitez du mōde, non encore mis en lumiere.

Le second liure qui est adressé à la Roync, traicte de l'abus des faux prophetes, & de ce que nos Mathematiciens doiuent seulement mettre & inserer en leurs Pronosticatiōs & Almanachz, sans passer plus oultre es secretz diuins, qui leur est impossible de iuger des choses futures & que leur science est en ce regard vaine, & qu'il ny fault adiouster foy: sauf en ce qu'ilz peuuent iuger des Eclipses des soleil & lune, cours des Spheres & autres choses naturelles qui sont de leur science, à eux permises & grandement louées quand elles ne derogent à nostre foy. Traicte aussi des guerres de l'ancien testament & qu'il ne se fault arrester à celles de presēt pour inferer que le dernier periode en aduienne plustost: & de plusieurs autres grandes choses.

Le tiers adressé à monsieur le Cardinal de Chastillon, traictera tant des faulses que vrays & diuines propheties de l'ancien testament & acomplies en la vie & passion de Iesuschrist, & comme vne seule d'icelles n'a iamais esté faicte par la cognoissance du cours des estoilles qui n'ont aucune puissance sur les espritz & franc arbitre ne semblablement d'enuoyer au monde guerre, famine ne pestilēce, pource qu'en elles n'y a ame ne aucune diuinité.

Et le quart adressé à mōseigneur le Cōnesta-

H

LES PROPHEITIES DV

ble, que pleust à Dieu que mon filz eust vingt de ses ans, & vingt mil de ses escuz . Traictera de choses grandes , mesmement quelque chose que diēt & prophetisent noz nouveaux prophètes, Le monde (qui certes perira) sera plain d'ans admirables & quasi eternal, le tout prouué & verifié par textes & escritz diuins . Contentte toy donc de ce que t'ay escrit & te maintien en ta saige follie assez desia experimentée. A Dieu. Du Pauillon ce cinquiesme de Ianuier l'an de grace mil cinq cens cinquante cinq.

F I N.

ON TA CI RENDV LOIAL.

AVX LECTEURS.

LE seigneur du Pavillon (amys
lecteurs, homme docte, & de
tressaincte memoire, n'a pas
sans grãde & plus que raisonnable cau-
se escript ceste prophetie; la disant quasi
comme folie: car ce qui est folie aux hom-
mes est grãde prudẽce enuers Dieu. Pour
ce que plusieurs, voire gens de bon esprit,
croient plus en faulses propheties nou-
uelles, certes abusives, qu'ilz ne croient
en Dieu tout puissant: de sorte que plu-
sieurs mauldiẽtz vsuriers ont este (Dieu
grace) ceste annẽe bien trompez & abu-
lez, cuydã vendre leurs bledz & vins
quasi au poix de l'or: mais le bon pere de
famille, (qui ne laisse les siens mourir de
faim, mesmes nourrist les petitz Cor-
beaux abãdonnez de leurs peres & me-

res,) y a tellement pourueu, que le pau-
ure peuple François a maintenant occa-
sion plus grande que n'eut iamais le peu-
ple d'Israel étant quarante ans au de-
sert, de chanter à haulte voix, & dire:
C'est mon Dieu, qui m'a racheté de la
captiuité d'Egypte, & de la dure main
de Pharaon. Et est tant euidente l'abu-
sion de ces resueurs, que ie m'esbahis com-
ment leurs adherens sont si aueuglez de
s'y amuser: veu mesmes que tous deui-
neurs, faulx prophetes, meurēt malheu-
reusement: ainsi qu'on peut lire en plu-
sieurs liures de ceulx qui en ont escript:
comme en saint Hierosme, & autres.
Dont est notoire, que ceux qui escriuent
telles resueries, & ceulx qui y adherent
sont en voye de perdition. Pource chas-
cun s'en destournant se doit du tout fier
en Dieu, auteur de toutes choses.

V R A Y R E G I M E
D E S A N T E.

*Cinq cens pieces d'or à choisir,
Sans rien deuoir, & à plaisir:
Viande à souhait, pain de froment,
Et du bon vin de vray serment:
Sans nul chagrin femme ioyeuse,
Mais delectable & gracieuse:
Tousiours sain, n'estre iamais yure,
Les folz & mutins point ne suyure:
Ne prendre garde à ces resueurs
Folastres & prognostiqueurs:
Dormir la nuit, le iour veiller,
Et moderément trauailler:
Font l'homme viure longuement,
Et proche de contentement.*

